

## Vendredi 8 mai, matin

---

Comme d'habitude en pareil cas, tout le monde est à l'heure au rendez-vous. La grande majorité des vélos a été chargée la veille au dépôt du transporteur au fin fond de la zone lonsoise, longue à atteindre à la fin d'une veille de gros week-end. Les autres sont rapidement hissés dans la remorque. Au presque tout dernier instant, un casque manque à l'appel, qui ne s'est pas réveillé, et à toute vitesse il faut aller le tirer de son placard. Mais ce léger contretemps ne nous perturbera guère, car les gros rouleurs partis la veille au petit matin ne pourront nous rejoindre au point de ralliement à l'heure initialement prévue.

Deuils ou indisponibilités familiales, problèmes de santé ou déplacements parasportifs, le nombre des présents est plutôt inférieur à celui des années précédentes.

Et nous voici donc partis pour de nouveaux circuits autour de Rocamadour, déjà visitée il y a douze ans en 2003. La météo semble acceptable au moins pour le samedi et le dimanche ; car pour l'après-midi même, c'est un risque d'orage qui est annoncé.

Sur l'autoroute, au-delà de Toulouse, notre premier arrêt se fait dans l'aire de Volvestre, déjà empruntée lors de voyages antérieurs, et aisément repérable par la décoration des portes de ses toilettes, avec leurs images de bouleaux et de verdure. Sur place, comme à l'accoutumée, selon ce qu'exige son corps chacun en prend ou en laisse, parfois les deux...

Les choses plus sérieuses commencent à midi, sur l'aire des Causses du Lot. Une première dans le genre, puisque cette fois la solution du pique-nique était bien proposée, mais avec l'option de la cafeteria en complément. Apparemment, on s'en doutait au vu du petit nombre de glacières dans la soute, les sandwiches n'ont pas fait recette ; tout laisse même penser que, dans le futur, cette nouvelle pratique pourrait bien vite s'imposer.

Une fois les batteries rechargées, malgré l'heure peu avancée dès 13h30 nous nous rendons à peine un peu plus loin à la sortie de l'autoroute 56, lieu du rendez-vous prévu avec nos deux estafettes. Malheureusement, une triple crevaison due à un pneu fatigué les a pas mal retardées, et nous devons attendre un peu avant de les voir se ruer sur la première enveloppe disponible susceptible d'éviter toute récurrence.

## Vendredi 8 mai, après-midi

---

Une fois la machine remise en état, c'est le vrai départ pour le groupe des pédaleurs : le ciel est plutôt menaçant et le vent nous accompagne déjà, qui ne nous quittera pas de si tôt.

Nous empruntons d'abord une route qui, sur notre gauche, nous fait longer plusieurs anciens moulins au bord du Céou, puis nous nous engageons rapidement à droite, sur son autre rive. On remarque d'emblée un grand nombre de bâtisses anciennes privées, apparemment bien rénovées. Même les plus imposantes ont vu leur façade reprise dans la tradition locale, dans des tons proches des matériaux de construction naturels, souvent de la belle pierre. Pour se lancer dans des travaux de cette envergure, on se demande comment ils ont pu être réalisés sans subsides publics. Cette même impression sur l'habitat, du reste, ne nous quittera plus, régulièrement accompagnée de la certitude que, dans la plupart des villages, surtout les moins peuplés, une bonne part des maisons atteste la colonisation dont la région fait depuis longtemps l'objet. Qu'elles appartiennent à des Français ou à des étrangers, qu'elles soient impressionnantes ou modestes, les volets actuellement clos d'un quart à un tiers d'entre elles indiquent clairement leur statut de résidences secondaires uniquement occupées au plus fort de la saison.

Passé **Saint-Germain-du-Bel-Air**, nous arrivons à **Gourdon**, à la limite du Quercy et du Périgord, étagé au flanc d'une butte rocheuse qui portait autrefois un château seigneurial. Nous l'attaquons par la porte fortifiée du Majou et la « Grande rue » bordée de façades des

XIIIe, XIVe, XVe, XVIe et XVIIe siècles, anciennes échoppes et hôtels particuliers des grandes familles de marchands gourdonnais. Cet ensemble médiéval doté de maisons à colombages et à encorbellement possède en plus un hôtel de ville commencé au XIIIe mais repris au XVIIe, une église Saint-Pierre fortifiée de style gothique languedocien dont la construction s'est étalée de 1304 à 1510 sur un emplacement antérieur roman, d'aspect austère à l'extérieur mais très ouvragée à l'intérieur. Depuis l'escalier qui en tournant propulse au sommet du site à plus de 280 m, là où trônait le château aujourd'hui disparu, on peut profiter d'une vue panoramique sur toute la région de la Bouriane.

La route que nous empruntons aussitôt après nous conduit au bord du Bréou, à l'abri de toute circulation car des travaux l'interdisent à tout véhicule. Dans un environnement naturel de bois de chênes locaux mais à peu près vide de tout habitat, à partir de **Saint-Projet** nous découvrirons progressivement qu'elle joue à saute-moutons, surtout une fois la D820 traversée et l'autoroute enjambée en direction de **Couzou**.

L'arrivée à **Rocamadour** se fera à l'issue d'une descente bientôt suivie de la montée vers l'hôtel, bien encombrée à cette heure de la journée. Nos gens s'y installent bientôt, tandis que le car, descendu sans remorque pour déposer les accompagnantes dans le bourg, remonte nous amener les bagages.

Le dîner est le bienvenu (potage en entrée, canard confit pommes de terre et tarte aux pommes + glace) que précède l'apéritif traditionnellement offert par le Club.

### Samedi 9 mai

---

Sur le coup de 8h15, nous nous orientons vers le panorama que promet L'Hospitalet. La vue est en effet très dégagée, mais le soleil n'étant pas au rendez-vous le spectacle n'est pas optimal. C'est tout de suite la plongée vers la Dordogne, rejointe dès Lacave, dont nous longerons alternativement les rives gauche et droite. L'environnement est massivement celui de noyeraies (apparemment, on trouve localement des noms de gîtes avec le terme « noyeraies »). Et nous voici à **Creysse** (en Quercy) où se trouve également le car. Outre la mairie nous en visitons l'église du XIIe dont le plan, tout à fait dissymétrique, déconcerte avec ses deux absides jumelées uniques en France, et un plan bizarre probablement imposé par la morphologie du lieu. Assez typique de cette vallée, ce village vit de l'élevage de l'oie et de la culture de produits aussi spécifiques que la noix, les noisettes, les melons, le maïs et le tournesol, favorisée par un superbe ensoleillement et par la présence du sol très riche de la plaine alluvionnaire.

Plus au nord, nous découvrons **Martel** en plein marché, installé dans sa halle du XVIIIe encadrée par de vieilles bâtisses de styles parfois hétérogènes, avec par endroits des fenêtres à meneaux surmontées d'oculus. La ville, dite des 7 tours, est surtout célèbre pour le Chemin de fer touristique du Haut Quercy, « Le Truffadou » qui y passe (**cette** ancienne ligne de 13 km aller-retour a été taillée en corniche dans la falaise à 80 m de hauteur), destiné à faciliter la découverte de la vallée de la Dordogne.

Nous redescendons vers la rivière et reprenons la rive gauche, avec un arrêt à peine marqué à Floirac, jusqu'à **Carennac**, que nous visitons à pied, ainsi que les accompagnants. La terminaison de ces toponymes, nombreuses dans cette région, passe généralement pour la marque de noms d'origine gauloise. Ce bourg monastique s'est développé autour d'un prieuré clunisien fondé au milieu du XIe siècle. L'église Saint-Pierre, de la fin de ce siècle, a développé une belle construction gothique du XVe avec un portail dont le tympan roman, très ouvragé – pour le(s) spécialiste(s) : le Christ en majesté dans une mandorle est entouré par le Tétramorphe (l'ange, l'aigle, le lion, le taureau) et par les apôtres –, est doté d'un pilier central, mais a perdu son cloître originel, détruit pas la Guerre de Cent ans. Le nom du village est encore associé au pont suspendu de la Cabrette, qui date du milieu du XIXe. Il a été construit à l'endroit où, antérieurement, un bac payant établi entre la rive et une île

d'abord dite de la Baratte puis Calypso (Fénelon est censé y avoir écrit *Les Aventures de Télémaque*), ou entre l'île et la rive, qui fut remplacé par un pont à péage.

Un peu plus loin, à **Gintrac**, le déjeuner nous attend, avec sa blanquette au riz roborative et son dessert gourmand. On sent déjà que la suite sera délicate pour des commensaux à peine sortis de table.

Vers 13h45, en effet, les pédaleurs doivent repartir vers les hauteurs en direction de **Castelnau-Bretenous** dont le château, qui relève du domaine public, est payant et dans lequel nous n'entrerons pas. Mais ce n'est rien à côté de ce qui nous attend immédiatement après, sous l'espèce de côtes répétées, plus sévères que celles de la matinée ; heureusement, si la pente rend la digestion délicate, la température nous évite l'étouffement. Nous ne serons libérés qu'au moment de plonger sur 6 km vers **Saint-Céré** où nous verrons passer le car. Dans la précipitation et l'ivresse d'une descente libératrice et un moment privés de notre cornac, nous escamotons à droite le site de Saint-Laurent, ses tours et son château, qui figuraient pourtant dans le circuit. Nous bénéficierons alors du répit d'un bout de route plate, bientôt interrompue par la montée de 4 km vers **Loubressac**, au pourcentage plus que respectable où le soleil nous abandonne. Tout en montant, nous avons laissé à droite la cascade et le point de vue sur l'à-pic des falaises, qui auraient demandé quelques hectomètres de marche. Ce vieux bourg fortifié se dresse au sommet d'un piton rocheux au-dessus d'une rivière, l'Autoire sans doute.

On en descend assez rapidement, mais c'est pour remonter aussitôt vers **Autoire**, justement, puis plus difficile encore, bien au-dessus, le long du cirque du même nom, jusqu'aux débuts d'une route plus plate qui nous fera passer par **Thégra**, puis **Gramat**, et enfin **Rocamadour**, cette fois atteint par le haut.

Le dîner nous offrira un potage de légumes, du poisson et un dessert.

### Dimanche 10 mai

---

Le départ est donné à 8h15, apparemment trop tôt pour que le soleil soit levé. Inférieure à 9°, la température contraint à adopter une tenue adéquate. Notre première station proche, à L'Hospitalet nous conduit à l'endroit où le site de Rocamadour s'offre à la vue ; mais sans grande lumière, tout paraît encore écrasé et sans relief ; pour ce coup d'œil, il faudra repasser.

Nous plongeons donc longuement dans une fraîcheur qui va en s'affirmant au fil des km et qui nous fera par exemple regretter de n'avoir pas les gants d'hiver. Les bois de chênes se succèdent, les montées et les descentes aussi. Après Calès, nous atteignons Payrac, puis Lamothe-Fénelon et la vallée de la Dordogne et enfin **Souillac**, avec son abbaye romane Sainte-Marie des XIe et XIIe, son beffroi et son port, où nous retrouvons les accompagnants.

En suivant la rivière nous passons par Pinsac, longeons le château de la Treyne, celui de Belcastel et atteignons Lacave. 10 km seulement nous séparent de Rocamadour et de notre terminus, mais pour les 2/3 d'entre nous au moins il s'agit d'une belle montée qui se termine sur un plateau qui paraît encore assez long. Les premiers sont déjà en train de se changer, comme le feront tous les autres au fur et à mesure de leur arrivée.

Le dernier repas collectif nous attend, et nous serons plutôt gâtés, avec des produits locaux maison qui vont des gésiers confits au mouton, au fromage du coin et au dessert, indigène lui aussi.

La pause pleine et disposés à récupérer un peu, nous montons dans le car du retour. Après la sieste des moins résistants, tout le trajet est l'occasion de dresser les bilans, soit collectif, soit individuel pour la personne qui venait de découvrir cette sympathique pratique du club. C'est la satisfaction qui domine, et tout le monde s'en félicite, le cornac en chef comme les cornaques.



## Séjour Rocamadour 8 au 10 mai 2015

Les plus ou moins anciens portés sur l'archivage ou dotés d'une excellente mémoire comparent naturellement le voyage qui s'achève au premier passage par Rocamadour. Cette fois-là, la sortie avait été de quatre jours autour de l'Ascension 2003 (du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin), ce qui avait autorisé des visites plus fournies facilitées par des étapes vélocipédiques plus courtes (240 km environ au lieu de 207 cette fois).

Favorisé par une météo globalement positive, le déplacement de cette année se termine ainsi dans la satisfaction générale, d'autant qu'il n'a été marqué négativement que par deux crevaisons, et un accident de douche qui pénalisera durablement Jo Sassus, mais qui s'avèrera finalement sans grande gravité.

À la revoyure si possible...